

Mythologie, Lyon, 1612 - III, 10 : Des Eumenides

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Eskrich, Pierre (graveur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre III

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - III, 10 : De Eumenidibus](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre III

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - III, 10 : De Eumenidibus](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[25\] : Des Eumenides](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre III

[Mythologie, Paris, 1627 - III, 11 : Des Eumenides](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Eskrich, Pierre (graveur),
*Mythologie*Lyon, 1612 - III, 10 : Des Eumenides, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 04/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6552>

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg,

Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76
Formatin-4
Langue(s)Français
Paginationp. 215-223
Illustration1
Exposition virtuelle[La "Mythologie" et ses gravures](#)

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Euménides](#)

Les gravures et leur circulation

Description iconographique01. Les Furies ou Euménides - banque d'images : [lien vers la notice](#)

Pagination des gravuresp. 215

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

Des Eumenides.

CHAPITRE X.



M

ais d'autant que quelques-uns eussent peu s'abuser se
faisans accroire de pouvoit celer leurs forfaits com-
paroissans devant le siege des Iuges susdits, veu que de
beaucoup de pechez bien peu d'hommes seulement en
sont tesmoins ; & quand bien il y en auroit plusieurs,
ils ne meurent pas tous en un mesme temps, attendu que les morts
recevoient iugement & sentence devant que ceux qui eussent peu

tesmoigner contre-eux, fussent decedez & descendus aux enfers: force fut de perfitader à la multitude des ignorans idiots (qui estoient desia imaginé en leur esprit ces Iuges là) qu'ils auoient des bourreaux & executeurs de iustice assistans tousiours en leur audience, qui par estranges manieres & diuers supplices contraignoient les criminels de confesser ce qu'ils auoient faict de mal & de vilain en toute leur vie. On mit donc en-avant celles que tantost on nomme Furies, tantost Erynnés, tantost Eumenides, qui mettoient en execution les commandemens de Iupiter celeste & infernal pour chastier les hommes selon leurs merites, & qui estoient executrices & seruantes desdicts Iuges pour examiner les delicts d'un chascun. On les nomma Furies, à cause de la fureur qui bourrelle la conscience des criminels: Erynnés, du Grec *erynnein*, signifiant s'indigner & s'esmouuoir bien-fort. quelques-vns les ont nommées Seueres, à cause de leur rigueur & senerité. Oreste les appelle Eumenides (parce que suivant le conseil de Pallas il s'achemina à Argos, & les appaisa) d'un mot aussi Grec, *euméneta*, signifiant bien-vueillance & mansuetude ou benignité, au lieu qu'auparuant pour estre tousiours indignées & en cholere on les nommoit Erynnés, comme dit Sophocle en son Oedipe. Lycophron en sa Cassandra, & Æschyle és Eumenides les appellent filles de la Nuit. Autres les disent filles de la Nuit & d'Acheron. Mais Orphée en l'hymne des Eumenides, dit qu'elles ont esté filles de Pluton, autrement Iupiter terrestre ou infernal, & de Proserpine:

*Furries des
Eumenides,*

*Filles de haut renom du grand Iupin terrestre,
Qui les ombres des morts gouverne sous sa dextre,
Et qui pour mere auez la fille de Cérés,
Proserpine la chaste aux cheueux bien parés:
Sainte troupe Eumenide exaucez ma priere,
Tournans d'un ail bening vers moy vostre viaire.*

Hesiodé en sa Theogonie les fait filles de Saturne & de la Terre, disant que quand Iupiter couppa les parties honteuses à son pere, quelques gouttes de sang cheurent en bas, que la Terre recueillit chere-ment, & s'en abbraua: dont quelques années après nasquirent les trois Erynnés & les Geants de haulte taille. Epimenide Poète Candiot les maintient issuës de Saturne, & d'Euonyme, & leur donne pour sœurs, Venus & les Parques. Sophocle les appelle Deesses filles de la Terre & des Tenebres. Hesiodé en son liuret des œures & iournees, dit qu'elles sont filles de Noïse, & vengeresses des periures, sur lesquels par le commandement de Pluton elles ont l'œil; & qu'elles sont nées le 5. iour de la Lune:

*Sur le cinquiesme iour les Eumenides, nées
Que la Noïse engendra pour venger la fallace*

Des perieurs menteurs, encommencent leurs cours.

Et Virgile au 1. des Georgiques:

*Fuy le cinquiesme iour, d'autant que la pallide
Orque nasquit tel iour, & la troupe Euménide.*

Cela est dict suivant l'opinion des Pythagoriens, enseignans que ce nombre és iours de la Lune est vn iour de iustice & d'equité. Car l'equité oste ce qui est de trop, & supplée ce qui manque: & l'un & l'autre est de la charge du Iuge. On peind les Eumenides avec vn tres-horrible aspect, & encheuelees au lieu de perruque, de Couleures & Serpens tressez en guise de tortis & passefillons, comme le montre Horace au 2. liure des Carmes:

*Et les serpens lacez aux tresses
Des Euménides vengeresses
Plaisir encor y vont prenant.*

Et Catulle és Argénauchers:

*Les Fureurs punissans d'une main vengeresse
Des humains les forfait, qui portent vne tresse
De Couleures au front. —*

Et Tibulle au premier des Elegies:

*Tisiphone tressant tout au-tour de sa face
En attour serpentín, de Couleures se lace
En guise de perruque elle rage, elle bruit
Les meschans prennent fuite à l'effroi de ce bruit.*

Les anciens content que ces Deesses tant seueres & hagardees n'ont sceu couter l'effort d'amour: & Menandre en ses histoires fabuleuses escript que Tisiphone deuint amoureuse d'un beau ieune garçon nommé Cytheron, & que ne pouuant plus durer, elle lui fit parler d'amour: mais lui effrayé de ce tant hideux visage, ne lui daigna pas seulement faire response: dont elle indignee arracha de sa tresse vne des Couleures qu'elle portoit, & la lui ietta à la teste, & ladicte Couleure s'entortilla si serré autour de son col, qu'elle l'estrangla. Or de pitié que les Dieux en eurent, la montagne où cela auint fut nommée Cytheron, qui auparauant s'appelloit Astere. Sophocle en son Electre appelle Eryne pied-d'airin:

Eryne pied-d'airin se tient en embuscade.

On peut recueillir du 19. de l'Iliade d'Homere, que les Poëtes tenoient que ces Furies volassent en l'air comme oiseaux, avec dessein & commission d'aller punir & chastier les mal-vivans:

Jupiter & la Parque, Eryne en l'air volante.

Les Poëtes ont dict qu'elles logeoient deuant le portail des enfers, Démence des Furies. desquelles Virgile fait mention au 6. liu.

Au deuant de l'entree & és gaisirs premiers

De l'Orque, ont establi leurs sieges coustumiers,
 Le duel, & des foudres la troupe vengeresse.
 Là les pasles languens & la triste vieillesse,
 Là demeure la peur, & la mal-heureté,
 La faim esguillonnante, & l'orde pauvreté:
 La mort, & le travail, formes à voir terribles.
 Puis, cousin de la mort, le sommeil, & nuisibles
 Les faux plaisirs de l'ame: & au seuil opposé,
 La guerre porte-mort a son siege paré.
 Là sont les lits ferrez des Eumenides fieres.

Toutesfois au 12. liure il dit qu'elles assistent deuant le throsne de Iupiter, & espient sa contenance si d'auenture il veult enuoyer quelque affliction ou calamité aux hommes.

Deux pestes il y a, diète Dires, leur mere
 Auecques la Megere infernale, est la Nuit,
 D'un seul & mesme part que sombre elbe a produit,
 Et de tout-pareils ronds de Serpens anneles,
 Et de pareils cerceaux dessus le dos ailees:
 Au throsne & sur le seuil de Iupin cruel Roi
 Presentes elles sont, & aiguisent l'effroi
 Aux malheureux mortels.

Deux noms &
 charge.

Orphée en l'hymne des Eumenides declare quels estoient leurs noms
 & le lieu de leur demeure es enfers avec leur charge.

Oiez, Dames d'honneur, bruyans, que l'on reuer,
 Tisiphone, Aleçon, & toi sainte Megere,
 Nocturnes, habitans dessus un crot ombreux
 Auprès des sacrés flets de Styx lac tenebreux.
 Qui promptement volez quand des meschans la ligue
 En ses damnez conseils quelque trahison brigue.

Et puis-après:

Qui voiez chascun gent & chascun creature
 D'un ail plein d'equité, de iustice & droiture.

Or comme ainsi soit que les meschans craignissent merueilleusement la vengeance des Eumenides, tout le monde les honoroit & respectoit fort religieusement, voire de telle façon qu'à peine osoit-on les nommer: telmoing Electre en l'Oreste d'Euripide:

Il n'ose nommer les Fureurs
 Qui lui donnent tant de fraieurs.

Voilà pourquoi Oreste racontant à Iphigenie les calamitez qu'il auoit souffert pour auoir tué sa mere, quand il vient à parler des Eumenides, il les nomme Deesses anonymes, c'est à dire qui ne se nomment point, d'autant qu'à cause de leur seuerité chascun faisoit conscience

science & scrupule d'usurper leur nom. Au demeurant on faisoit si grande conscience de les offenser, que l'aveugle Oedipe estant conduit vers Athenes, & entré dans le bois ou parc des Erynnés, sans savoir à quelle diuinité il estoit consacré, ne quelle estoit la coutume de ce pais-là, grand nombre de manans accoururent vers lui, s'esbahissant comme il auoit osé entrer là dedans, veu qu'eux-mesmes passans par deuant ne l'osoient regarder: tel noing Sophocle:

*Quelque bon homme passant,
Mais non pas un habitant,
Eust bien osé faire entree
Dedans la forest sacrée
De cette triple Fureur
Que nous n'osons sans horreur
Avoir seulement en bouche:
Tant s'en fault que l'on y couche
La plante tant seulement,
Que qui passe mesmement,
En deslournera sa veuë,
A fin de n'estre appercenë.*

Et non sans cause certes, veu qu'elles estoient si facheuses & implacables, que si quelqu'un pollué ou de meurtre, ou d'inceste, ou d'autre crime & impieté, entroit dans le monstier qu'Oreste leur auoit dédié à Ceryne ville d'Achaïe, quand il n'eust fait que le regarder seulement, incontinent il perdoit le sens & deuenoit enragé, continuellement tourmenté d'estranges fraieurs, comme dit Pausanias en l'Estat d'Achaïe. Les anciens cuidoient qu'elles estoient vestues d'habillemens noirs, qu'ils appelloient vestemens des Erynnés. Elles estoient fort religieusement adorees à Telphuse ville d'Arcadie, & leur faisoit-on offrande d'une Brebis noire preigne, que les Carmiens en la Moree brusloient toute entiere: & tels sacrifices se faisoient coïement & en temps paisible: & nul de noble lignee ne pouuoit selon l'institution de tel mystere y assister. Les Prestres qui officioient, se nommoient Helychides: & deuant telle solennité ils sacrifioient un Mouton au Seigneur Taciturne, qu'ils inuquoient pour leur porter bon-beur; & auoit sa chapelle en Cydon hors des neuf portes. Esdits sacrifices ils offroient du melierat & des fructs emmiellez & autres douceurs à ieun. Les Sicyoniens portoyent des fleurs au lieu de couronnes; & telle ceremonie s'obseruoit aussi es sacrifices des Parques, cōme dit Menandre au 2. liu. des mysteres, & Pausanias en l'Estat de Corinthe. Il y auoit bien à faire à les inuoyer, & falloit auoir une grāde quātité de sorcieres & enchanteuses pour les faire venir (car on pensoit qu'elles fussent bien expertes en sorcellerie) ce qui appert par ces vers d'Orphée es Arge-

*ceremonies
obseruees au
leurs sacrifices.*
nau

nauchers, où Medee faisant vn solennel sacrifice pour la santé & conseruation de Iason, s'efforce d'endormir le Dragon gardien de la toison d'or, par charmes. Car tels sacrifices n'acceptoient pas toutes sortes de bois pour en faire du feu, ains seulement le Cyprez, l'Aulne, le Geneture & la Bourgespine ou Nerprun, desquels on faisoit vn bucher deuant vne fosse creusée à trois tangs: puis on versoit le sang des victimes propres à tels sacrifices dedans ladicte fosse: quant aux corps, on les brusloit sur le bucher, avec lesquels on mesloit beaucoup de drogues & herbes en prononçant quelques prières. la plus-part de toutes lesdites choses est comprise en ces vers:

*L'esgarde trois chichons tous noirs en leur pelage,
Et mesle de la pourpre, & du suffran sauvage,
(Ou cartame autrement) & de l'herbe au foulon,
Du chalcime, arcanete, item du psyllion.
De tout cest se fait vne farce qui entre,
Mellant leur sang parmi, des petits chiens au ventre.
Je pose puis-après le tout en vn vaisseau,
Et creusant vn fosse y verse autour de l'eau,
Et la graisse, & estue en habit de tristesse,
En faisant retentir des airins de deffresse:
Je reclame humblement les Eumenides sœurs,
Dont ie sens tout soudain les beningnes faueurs,
Qui la presse fendans des ombres ensumees,
Apportent en leurs mains des torches allumees,
Des flambeaux embrasés cruellement hideux,
Cernées de serpens à guise de cheueux,
Sur le dos, sur la teste, & toute leur criniere,
Tisiphone, Aleçon, & la diue Megere.*

On tenoit que le vin ne leur estoit pas agreable en sacrifice: & pourtant Oedipe estant entré en leur boschage, les habitans du lieu luy commanderent d'apporter de l'eau d'une fontaine coulante, puis apres couronner les bords & anses de certains vaisseaux preparez pour cet effect de laine d'une Agnette, comme dit Theocrite en la Pharmaceutrie. En suite que se tournant vers le Soleil leuant il versast de l'oxycrat en offrande aux trespassés, & n'y appliquast point de vin pour tout: mais que l'oblation faite il s'enclinast & iettast par trois fois en terre à deux mains neuf branches d'Oliuier. Les Sleyoniens leur sacrifioient des Brebis preignes, & arrosoient leurs sacrifices d'oxycrat, & portoient des fleurs au lieu de chapeaux. Ceux qui leur faisoient sacrifice estoient couronnez de guirlandes de Narcisse, qui leur estoit sacré, ou parce qu'il croissoit volontiers pres des sepulcres, ou parce qu'il les estoient Deesses d'endormissement & de crainte. ce qui conuient avec

*Narcisse &
les fleurs d'or,
des Eumeni-
des.*

avec le nom de Narcisse. Sophocle tesmoigne que cette plante avec le saffran estoit destinee pour faire des guirlandes aux Eumenides:

*Narcisse le bien grené,
Duquel on void couronné
Avec du saffran en tresses,
Le chef des grandes Déeses.*

Paufanias en l'Estat d'Arcadie escript que Cerés a quelquefois esté nommee Erynne, d'autant que comme elle cerchoit sa fille Proserpine ravie par Pluton, Neptun devenu amoureux d'elle, la voulut forcer: mais s'estant transformee en Iument, & paissant parmi les haras en vn lieu nommé Once, Neptun la reconnoissant se transforma aussi en Cheval, & la saillit. Dont elle estant extrêmement indignee, le surnom d'Erynne lui fut donné, d'un mot Grec, *erynnyein*, qui en Arcadie signifie entrager. Les Arcadiens auoient vne statue d'Erynne portant en la main droite vne torche, & en la gauche vn cofin, pour représenter la peine qu'elle auoit prise à chercher sa fille nuit & iour, ravie en cueillant des bouquets. Plutarque en vn Discours qu'il a fait de la tardifue vengeance de Dieu, dit qu'il n'y auoit qu'une Erynne nommee Adrastie, fille de Iupiter & de Necessité, vengeresse des meschancetez, qui empoignant toutes les ames courans & tournoians çà & là, les trainoit au supplice, & les plongeoit en eternelles, estranges & tres-profondes tenebres.

¶ Examinons maintenant que signifie tout cecy. Il n'y a plus poignant aiguillon, ne qui ait plus de force pour contraindre les hommes à confesser, que la conscience, qui d'elle-mesme & sans tesmoins s'accuse: & partant c'est vne tres-diligente & soigneuse seruante des Iuges infernaux. Ces craintes proposees es Fables se representent sans-cesse devant les yeux des meschans. Car (comme dit Ciceron en son plaidoie pour Roscius Amerinus,) ne pensez pas, comme vous voiez souvent es Fables, que ceux qui ont commis quelque crime & impieté, soient tourmentez & gehennez par les torches ardentes des Furies: chascun est troublé & estonné par sa propre fraude, qui souvent lui fait perdre l'esprit: les mauuais penfers & sa propre conscience cauterisee lui sont autant de bourreaux. Ce sont les Furies qui poursuient continuellement les meschans, qui iour & nuit prennent vengeance des pechez qu'ils ont commis. Oreste mesme en sa Tragedie faite par Euripide, confesse que ce n'est que sa propre conscience & le sentiment de ses meffaits qui le tourmentoient & bourrelloit si estrangement comme vraies Furies. Car ces Furies que sont elles autre chose que vengeresses des mauuaises affections, ou plustost la cause & le sujet qui nous induit à mal-faire: car tous les forfaits dont nous sommes coupables se commettent ou par enuie, ou par haine, ou par quelque esperance

*N plus cy
Cerès, transformée
en vne bestie
cheualeresse.*

*Mythologie
des Eumeni-
des.*

*Deuote si com-
ment est à
chascun tra-
sme de bonte.*

de pro

de prouffit. Et pourtāt *Tisif* en Grec signifie vengeance, & *phéon* meur-
tre: lequel crime se fait par cholere ou haine, & *Tisiphone* en prend
vengeance. *Megere* venge les pechez faits par enuie. car *megere* veut
autant qu'enuiet ou porter enuie. *Alécto* punit ceux qui fuitans les
chatouillemens de la chair, pechent par volupté. car *aléctos* signifie qui
n'a ni cesse ni repos. On les appelle filles de la Nuit, à cause de l'insuf-
fifance des hommes & ignorance des choses auenir. Car qui est celui
entre les viuans qui ne croie estre chose deshonneste, s'il veut exa-
ctement considerer ce poinct, de commettre pour vn plaisir de fort
peu de duree choses qui lui peuuent causer vn supplice eternel: ou
qui ne sçait bien que c'est chose mal-seante à l'homme de se plonger
comme vne beste au borbier de tant de sales & ordes voluptez? Ces
affections doncques procedent de ne se conoistre pas soi-mesme, les-
quelles aians induit l'homme à mal-faire, l'esprit s'en tourmente, & le
resouuenir de tels delicts sont autant de trescruels & outrageux bour-
reaux. Les autres ont dict qu'elles estoient filles de *Iupiter* terrestre &
de *Proserpine*; & non sans cause. car puisque *Pluton* preside sur les ri-
cheses, & *Proserpine* est la force des biens de la terre, comme nous di-
rons en son lieu: quels Dieux mettent plustost les hommes en furie
que les richesses: ou bien, d'où est-ce que les *Furies* prendront plustost
leur origine que de là: comme ainsi soit que toutes meschancetez &
toutes voluptez procedent de l'abondance de biens, comme d'une
fontaine inespuisable: lesquels toutefois possédez par vn homme de
bien & temperé, ne le peuuent destracquer de son ordinaire & train
accoustumé. Et pourtant il me semble que Dieu tres-sage a presté les
richesses aux bōs pour leur seruir comme de passe-port & de commo-
dité pour acheuer le cours de cette vie en les bien administrāt; ou bien
aux mauuais pour les guider & conduire aux enfers, à fin d'y estre à ri-
mais gehennez. Il faut donc necessairement que le riche soit fort hom-
me de bien & extremement aimé de Dieu: ou meschant à toute reste,
& haï de Dieu & des hommes: d'autant que quiconque est excessi-
uement riche, ne peut estre moienement ou bon ou mauuais. Aussi si-
gnifient elles nos trois mouuemens & affections principales: l'ire qui
tēd à vengeances, la cōuoitise, aux richesses, la cōcupiscēce, aux voluptez
& plaisirs de la chair. Je croi que c'est aussi ce qu'ont voulu dire ceux
qui escripuent qu'elles nasquirent des parties honteuses de *Saturne*, &
de la Terre. Car qu'est-ce que *Saturne*, sinon le temps? ou ses parties
vergogneuses, sinon les vilainies qui se commettent avec le temps? La
terre est puissante en toute abondāce de biens, de laquelle elles naissent.
Ce sont les sollicitudes de l'esprit qui procedēt de trop de moiens selō
l'opportunité du tēps. Ceux qui les disoient filles de *Saturne* & d'*Eno-*
nyme, n'estoient point de contraire auis. Ces raisons & les autres ci-
dessus

*Il s'en de la
geographie des
Romaines.*

*Il est difficile
qu'un homme
riche entre au
royaume des
cieux.*

dessus alleguees reuiennent en vn mesme poinct. car ceux qui pensoient qu'elles fussent filles de Saturne, de la Nuit, de la Terre, des Tenebres, n'estoient differents que quant au nom; & quant au sens, tous d'un mesme auis. Quelques-uns ont creu qu'on les nommoit Erynnés, d'autant qu'elles exauçoient les imprecations & maudissons, tirans cette etymologie de *erà* maudisson, & *anyein*, parfaire & exaucer. D'autres, parce qu'elles habitoient en terre, de *ira*, terre, & *naiein*, habiter. Elles naquerrēt le 3. iour de la Lune, selon la raison ci-dessus alleguee. Le surnom de Pied-d'airin leur fut donné, d'autant qu'estans seruantes des Dieux, & vengeresses des iniquitez des hommes, on les enuoioit bien tard pour faire la punition des meschans. car Dieu ne chastie pas leurs forfaiturs sur le champ ni à la chaude, comme on dit; & bien souuent plus la punition est tardifue, plus elle est griefue. Elles ont aussi esté dites Aériuages, ou errantes en l'air, pource que quand Dieu auoit resolu de chastier quelqu'un ou en public ou en particulier, elles s'acheminoient promptement à cette execution. Toutefois ie croirois plustost que ce soit, d'autant que quand la peste ou la famine traueille les hommes, ou quand ils enclinent leurs affections à la guerre, cela prouient de l'air qui y est aucunement disposé par la volonté & permissiō de Dieu. Car ces trois fleaux de son ire sont tellement joints & attachez ensemble, qu'ils naissent d'une mesme ventree, & de mesmes pere & mere: ce que Virgile exprime fort bien au 12. liure:

*Au throne & sur le suet de l'apin cruel Roi
Presentes elles sont, & aiguissent l'effroi
Aux malheureux mortels, quand de cruelle peste,
Ou de guerre impitense, ou famine faneſte,
Fleaux selon les forfaits des humains suscitez,
L'eternel Roi des Dieux eslonne les citez;*

On disoit qu'elles logeoient à l'entree des enfers, d'autant que les esprits des hommes, principalement de ceux qui sont sur le poinct de rendre l'ame, sont en grand souci, & sont griefuement tourmentez quand ils viennent à se représenter leurs fautes passées: ce qu'ont aussi voulu dire ceux qui escriuent qu'elles demeuroient dans vne grotte vers l'eau de Styx. Cette grotte que represente-elle autre chose qu'un trefobſcur cabinet ou arriere-chambre du cœur & de la conscience, où sont cachees toutes ces mauuaises pensees & sollicitudes qui bourrellent les esprits? Nous auons desia ci-dessus montré que les anciens ont eu intention de nous approuder que toutes choses sont en ſecurité à l'homme de bien, & qu'il n'y a que l'integrité & innocence qui puisse entretenir les hommes en vn estat resolu & tranquille pour ſouſtenir ſans crainte tout aſſault & changement de fortune. C'est donc assez discouru des Furies: passons au Tartare.

*Pourquoi les
Erynnés sont
sa surnoms
Pied d'airin
& Aériuages.*

*Acſen de leur
domicile.*

Du